

amenée avec vous ? Le courage lui a-t-il manqué pour faire comme tant d'autres ?

— Le courage ne lui aurait pas manqué, Madame ; car elle a fait ses preuves. Elevée dans l'adversité, privée de ses parents dès le berceau, sans asile, sans ressources, sans autre appui que les conseils de sa sainte parente, elle n'a cependant jamais laissé une plainte s'échapper de sa bouche. Je suis sûr que pas une femme n'aurait supporté avec plus de courage les fatigues de l'expédition. Mais j'ai craint pour elle la longueur du voyage ; j'ai craint, surtout, que sa présence n'amollît mon courage ; car je veux me battre pour la défense de notre foi. Eh bien ! la peur de l'attrister, ses soucis, ses alarmes auraient pu enchaîner la valeur de mon bras. Et c'est ce que ni moi ni elle ne voulions.

Un sourire courut alors dans le groupe des dames ; et, cette fois, Raoul s'en aperçut. La reine elle-même eut peine à contenir cette marque de légèreté, et peut-être de mépris.

— Votre prétexte est faible, chevalier d'Allonville, reprit-elle ; je m'étonne même que vous ayez la naïveté de l'exprimer devant nous. Croyez-vous donc que ces dames, que la reine Eléonore elle-même seront un obstacle à l'expédition ? Et nous aussi, nous venons, avec nos nobles époux, prendre part à la guerre sainte ; et, bien loin de les entraver, nous entendons les soutenir, les exciter, au besoin, et contribuer, pour notre part, au succès de la croisade.

— Roselle eût aussi volontiers partagé cette manière de voir ; je suis bien sûr même qu'elle eût sollicité l'honneur de suivre la reine, si deux autorités, qui sont tout pour elle, n'eussent donné une autre direction à son esprit. La vénérable Godule lui avait tracé d'avance sa conduite : lui répétant souvent que la place d'une femme est au sein de sa famille, au coin du foyer, et non sur les champs de bataille. Le respectable abbé Udes...

— Parlez-vous de l'abbé de Saint-Père ? Je l'ai vu aussi à Chartres : c'est un homme de bon conseil, quoiqu'un peu sévère.

— Eh bien ! il se plaît à répéter (pardonnez, noble dame, si je redis ses paroles) que l'expédition manquera, par le fait des femmes qui se sont obstinées à en faire partie ; vu que...

Ici notre héros fut interrompu par un murmure général, qui avertit enfin son inexpérience de la fausse route où il s'engageait. La reine elle-même ne put réprimer les signes de son mécontentement. Des sourires expressifs, des haussements d'épaules, des paroles hautaines se firent remarquer de tous côtés. Cuthbert seul, s'étant approché de son élève, lui disait à voix basse : — Vous parlez d'or, mon garçon, vous parlez d'or. Ne vous étonnez pas de l'effet que cela produit ; il est clair que vous avez touché l'endroit sensible. Raoul, ne craignez jamais de dire la vérité aux grands. Il y a assez de flatteurs pour les tromper...

Tout lecteur qui a quelque notion de l'histoire des croisades, conviendra que les naïves expressions de Raoul d'Allonville, étaient de la plus grande justesse. Il n'est que trop certain que cette magnifique

expédition, en particulier, fut manquée à cause des désordres qui règneront parmi les croisés, et ces désordres avaient pour cause principale la conduite scandaleuse des femmes, notamment d'Eléonore de Guienne, qui devint pour la France l'occasion de si longues douleurs. Les hommes sages avaient senti la tournure qu'imprimerait à une entreprise formée dans un si noble but cette multitude de dames légères et dissolues, que la curiosité, ou un motif pire encore, conduisait en ces lointaines régions. La suite ne justifia que trop ces prévisions. Mais évidemment le langage du sire de Louville attestait qu'il n'avait encore aucune expérience du cœur humain.

— Nous perdons le temps en détails inutiles, dit le roi Louis, qui voulait atténuer l'effet des allusions que l'on venait de faire. Allons au but. Racontez-nous, sire de Louville, comment vous avez découvert ce gué, et qui vous y avez conduit.

Raoul fit alors le récit détaillé de son aventure. La nature même du sujet, et la grâce de sa parole eurent bientôt regagné l'attention et la faveur générales. La description, surtout, des dangers qu'il avait courus excite le plus vif intérêt. De nouveaux murmures se firent encore jour, même parmi les dames ; mais on voyait clairement qu'ils partaient d'une autre source. Raoul posait devant tous comme un héros ; et le titre de sauveur de l'armée ressortait clairement de son récit. Le roi n'hésita point à le reconnaître.

— Tout cela est à merveille, sire d'Allonville, et réellement digne d'un chevalier chrétien. Je me plains à vous rendre grâce de votre courage, et à témoigner que vous nous avez tirés d'un mauvais pas. L'armée sera instruite de ce fait, et, s'il plaît à Dieu, notre reconnaissance ne sera pas stérile. Il est beau, à dix-huit ans, d'avoir fait un pareil exploit. Combien de vieux chevaliers s'estimeraient heureux, si une telle gloire avait brillé sur leurs cheveux blancs !

— Noble seigneur et roi, dit Raoul, en posant un genou à terre, Votre Majesté se montre trop généreuse pour moi. Sa seule approbation me serait la récompense la plus magnifique. Mais permettez-moi de vous le dire : ces éloges, je ne puis les accepter ; ce n'est pas moi qui ai conçu le projet que notre Majesté honore de ses suffrages. La gloire en revient à un autre.

— Et quel est cet autre ? A qui remettez-vous si généreusement les louanges qui vous sont dues ?

Raoul, se retournant alors, va chercher Cuthbert qui montait la garde à la porte de la tente, et l'amène en présence de Louis. L'aspect de ce vieux soldat, à figure bronzée, aux armes usées, excita une sorte d'hilarité parmi les dames, qui se le montraient du coin de l'œil.

— Sire, dit Raoul, voilà l'homme à qui l'armée doit son salut. Mon inexpérience n'eût pu deviner ce qu'avait prévu sa sagesse. Je prie Votre Majesté de lui savoir gré de l'entreprise ; elle est à lui tout entière.

Ce trait de modestie charma le roi et tous les assistants. On ne pouvait se lasser d'admirer la loyauté